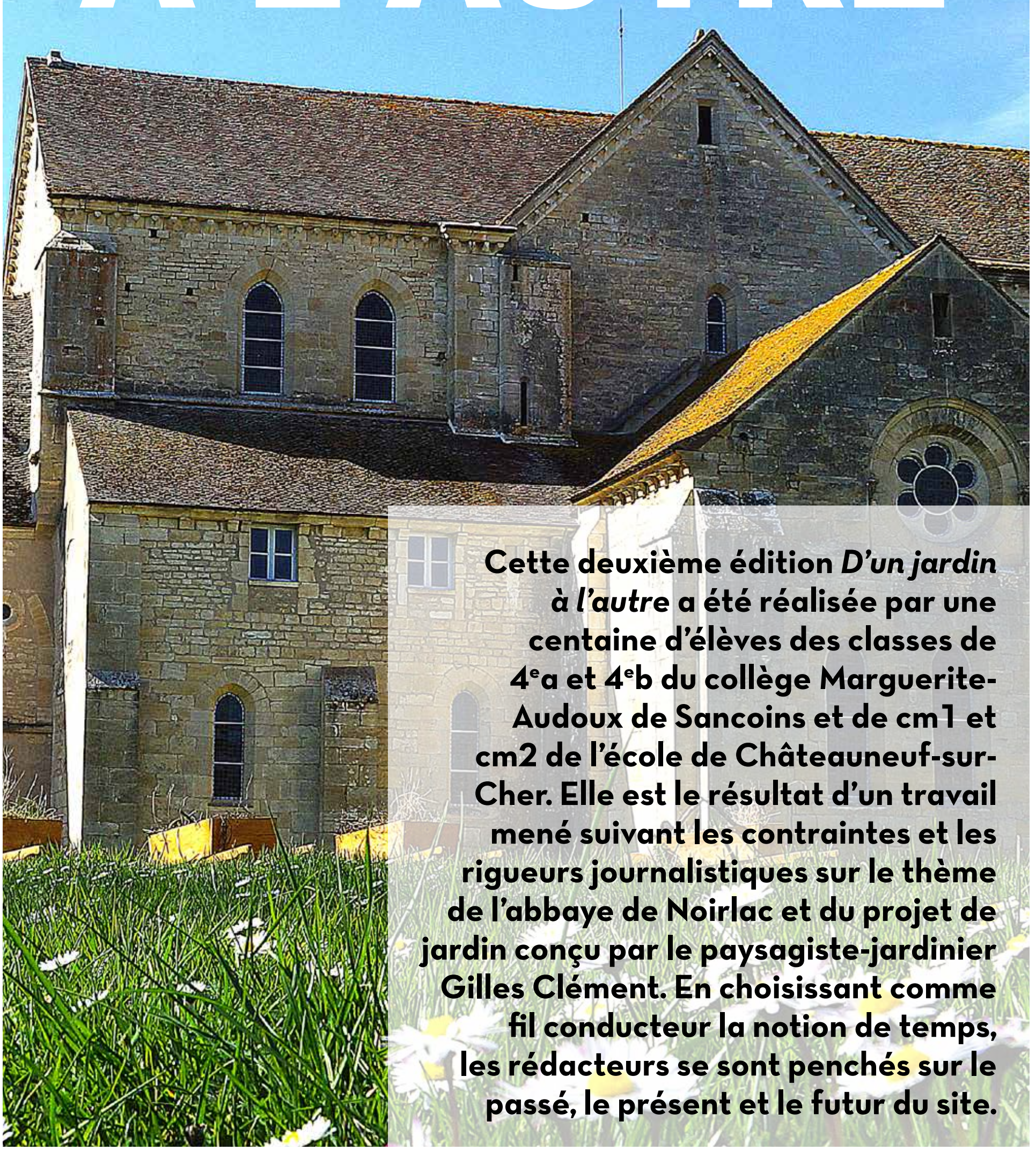
D'UN JARDIN À L'AUTRE



Cette deuxième édition *D'un jardin à l'autre* a été réalisée par une centaine d'élèves des classes de 4e a et 4e b du collège Marguerite-Audoux de Sancoins et de cm1 et cm2 de l'école de Châteauneuf-sur-Cher. Elle est le résultat d'un travail mené suivant les contraintes et les rigueurs journalistiques sur le thème de l'abbaye de Noirlac et du projet de jardin conçu par le paysagiste-jardinier Gilles Clément. En choisissant comme fil conducteur la notion de temps, les rédacteurs se sont penchés sur le passé, le présent et le futur du site.

photographie ©Dominique Lavalette

DE LA TERRE ET D

L'abbaye de Noirlac et le conseil départemental du Cher ont demandé au jardinier paysagiste Gilles Clément de dessiner des jardins pour l'abbaye. L'agence RL&A, maître d'œuvre, a réalisé un diagnostic historique, environnemental et a affiné le projet initial en tenant compte des fouilles archéologiques avant les travaux qui vont commencer en septembre 2019. L'abbaye, centre culturel de rencontre, mène à longueur d'année de nombreuses actions afin de mieux faire connaître ce site cistercien parfaitement conservé dans son bocage. Dans ce cadre, elle propose au *mille univers*, depuis deux ans, de réaliser un journal qui rassemble de nombreux élèves et collégiens du département du Cher autour de ce projet de jardin. Un premier numéro a ainsi été réalisé l'an passé et un deuxième cette année autour d'un axe qui convoque forcément Noirlac et son futur jardin, à savoir : le temps. Gilles Clément aime dire : **« pour faire un jardin il faut une poignée de terre et l'éternité »**. C'est donc autour de cette notion de temps que les jeunes rédacteurs ont fait un travail de recherche et de reportage.

DÉFINIR LA NATURE DES VESTIGES

Pour l'abbaye de Noirlac, l'Inrap a fait tous les diagnostics.
Les fouilles lorsqu'elles se sont avérées nécessaires, ont été faites, après appel d'offres par une société privée : Éveha. Dans le cas du diagnostic archéologique réalisé en amont du projet des jardins de Noirlac, l'objectif était un peu différent. Il s'agissait de constituer un document qui devait définir la nature et la profondeur d'apparition des vestiges qui sont présents dans les différentes parties de l'abbaye vouées à accueillir les jardins.
Pour constituer ce document, plusieurs sources ont été utlisées. Les archives anciennes et toutes les opérations archéologiques précédentes ont été reprises. Ensuite, plusieurs sondages mécaniques ont été faits afin de proposer une cartographie la plus complète possible. À noter que toute la partie orientale de l'abbaye a été exclue de l'étude et qu'il faudra refaire une intervention dans l'éventualité d'un aménagement de ce secteur.

Alexis Luberne travaille au sein de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives). Cet institut est en charge de faire des diagnostics et des fouilles archéologiques sur les projets d'aménagements qui sont susceptibles de détruire ou de perturber des vestiges archéologiques.

Quels vestiges avez-vous trouvé à Noirlac ?

● **Alexis Luberne :** « Les vestiges sont de natures et d'époques multiples. La présentation faite ici est loin d'être exhaustive...
Dans l'enclos de l'Abbaye (la partie qui est ceinte de murs), nous avons trouvé des fondations de bâtiments aujourd'hui disparus ainsi que des niveaux de sols pavés, un large fossé qui entourait les bâtiments conventuels (creusé pendant la Guerre de cent ans) et des sépultures. Certains de ces vestiges se trouvent à quelques centimètres sous la surface actuelle, notamment dans la cour d'entrée de l'abbaye.
Nous avons aussi trouvé des vestiges liés à l'installation d'une fabrique de porcelaine dans l'abbaye. Elle a fonctionné durant le XIXe siècle.
Juste à l'extérieur de l'enclos, près du bâtiment de la conciergerie, un petit cimetière du XVIIIe siècle a été identifié. Les sépultures se trouvent à une trentaine de centimètres sous la surface actuelle.
Dans la prairie à l'ouest de l'enclos, des structures liées à l'artisanat métallurgique ont été mises au jour. Elles datent de la période médiévale (XII-XIVe s.).
Dans la prairie au sud, ce sont les vestiges d'aménagements de berge et d'un pont qui ont été mis au jour (la datation des aménagements de berges est inconnue, le pont semble appartenir aux aménagements du XVIIIe siècle).
Par ailleurs des remblais qui ont été vus, sont essentiellement composés de rejets de la fabrique de porcelaine (ratés de cuisson, pièces de mise en œuvre etc...). Pour l'anecdote, certains ratés de cuisson viennent de statuettes de Napoléon Ier, production qui était jusqu'alors inconnue à Noirlac. »

Comment faites-vous pour savoir à quoi servaient ces vestiges ?

● **Alexis Luberne :** « C'est toute la question du travail de l'archéologue.

DE L'ÉTERNITÉ

Alexis Luberne, archéologue, lors des fouilles à Noirlac.

L'interprétation des vestiges vient tout autant de la connaissance acquise que de l'expérience de terrain.
La plupart des vestiges mis au jour trouvent leur correspondance dans des activités actuelles (travail de la forge etc...). Ce sont essentiellement les divers éléments associés à la structure qui offrent les possibilités d'interprétation. Dans le cas des installations métallurgiques trouvées dans la prairie occidentale, ce sont les scories de réduction du minerai de fer et les scories de forge qui ont été déterminantes. Parfois l'interprétation est plus délicate et dès lors ce sont diverses hypothèses qui sont formulées puis confrontées à d'autres sites, d'autres recherches. Le but est de s'approcher le plus possible de la vérité. Parfois le doute persiste, et c'est pour cela que les archéologues produisent beaucoup de documentation et conservent les objets et divers prélèvements. Car dans l'avenir, de nouvelles découvertes pourront sans doute lever le mystère.

Comment faites-vous pour dater ce que vous trouvez ?

● **Alexis Luberne :** « La datation des structures est donnée par les objets qui leur sont associés. La céramique, par exemple, est un très bon indicateur chronologique. En effet, la céramique a été produite à toutes les périodes depuis le Néolithique, mais jamais de la même manière ni avec les mêmes formes ou les mêmes décors. Les monnaies sont aussi un bon indicateur chronologique. Et il existe d'autres systèmes de datation, comme le C14[1] ou la dendrochronologie[2]. »

Pourquoi faut-il conserver les vestiges et qui décide de les conserver ou non ?

● **Alexis Luberne :** « Dans mon cadre de travail habituel, l'archéologie préventive, la question de la conservation des vestiges in situ ne se pose qu'exceptionnellement. Je n'y ai d'ailleurs jamais été confronté depuis 33 ans.
L'archéologue « préventiste » privilégie la notion de « conservation par l'étude », c'est-à-dire que la documentation recueillie lors de la fouille (plans, coupes, photographies, enregistrement écrit etc...) constituera la mémoire du site. Dans ce cas là, c'est l'archéologue lui-même qui « démonte » méthodiquement les vestiges pour en garder la mémoire. La métaphore qui est souvent utilisée est celle du lecteur qui, après chaque page lue, prend des notes (ou photographie la page), avant de la détruire.

Et pour les sites classés, comment faites-vous ?

● **Alexis Luberne :** « Le cas de Noirlac est particulier. Il s'agit d'un site classé Monument historique, bâtiment et sol. Et dans ce cas, la question de la conservation des vestiges se pose, du moins pour ce qui concerne les vestiges immobiliers, murs, sols construits... ».
Il en va de même pour tout ce qui concerne le sous-sol de l'abbaye qui recèle, comme il a été dit avant, de nombreuses informations sur l'histoire du monument et de la population qui y vivait. Ainsi l'opération de diagnostic archéologique en lien avec la création des jardins est destinée à déterminer quelle est la profondeur d'apparition des vestiges afin d'éviter de mettre en place une fouille archéologique. Car une fouille est assez chère, et c'est l'aménageur, ici le conseil départemental, qui paie. Donc, à Noirlac c'est conserver pour ne pas fouiller. Et la décision vient toujours des services de l'État. ».

COLLÈGE
MARGUERITE-AUDOU

[1] C14
[2] dendrochronologie

DES RACINES PROFONDES

Le diagnostic archéologique qui a été fait à Noirlac, n'a pas eu pour conséquence de modifier le projet du jardin dessiné par Gilles Clément dans sa globalité. ***« Une petite portion du terrain vers l'ouest ayant été une ferronnerie avant la construction de l'abbaye, nous avons dû renoncer à la plantation d'arbres fruitiers »***, précise le jardinier. Par ailleurs, avant même que le diagnostic archéologique ait été commandité, des archives montrant que ce qui avait été interprété comme une pêcherie était en réalité un remblai comblant un creux dans le relief. De ce fait la partie appelé « *jardin de la pêcherie* » a été abandonnée.

« Le choix des essences des jardins de Noirlac n'a pas été fait en fonction du système racinaire », selon Gilles Clément ; ***« L'ampleur des systèmes racinaires n'est pas connu, ils n'ont pas toujours le même développement pour une espèce déterminée et par ailleurs lorsque les racines rencontrent un obstacle elles s'en écartent »*** précise le paysagiste...

RETROUVEZ

le contenu de ce journal ainsi que les éditions précédentes en ligne avec plus de contenu encore en suivant ce code !

UNE PALETTE DE VÉGÉTAUX

LES COULEURS

Les jardins imaginés par Gilles Clément comporteront plusieurs espèces de fleurs ,toutes choisies en fonction des couleurs.Dans l'enceinte de l'abbaye, l'avant-cour et le jardin des roses changeantes, servent d'aménagements destinés à la fois à renforcer la cohérence des emplacements et à produire une animation. Nous avons choisi de vous présenter cinq parties de ce projet.

Gilles Clément est ingénieur horticole, mais aussi paysagiste et jardinier. Il a enseigné à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles (ENSP). Aujourd'hui, il a dessiné les futurs jardins de l'Abbaye de Noirlac.

le vert dans le fruit

Dans le projet de jardin, il est prévu de planter à nouveau des arbres en palissade le

long d'un mur au pied duquel une platebande mêlant fleurs et plantes herbacées comestibles pourrait être cultivée. Le choix des variétés est étudié en partenariat avec l'*Union pour les ressources génétiques du Centre* et avec l'appui de la *Société pomologique du Berry* pour les variétés de fruitiers.

fleur bleue

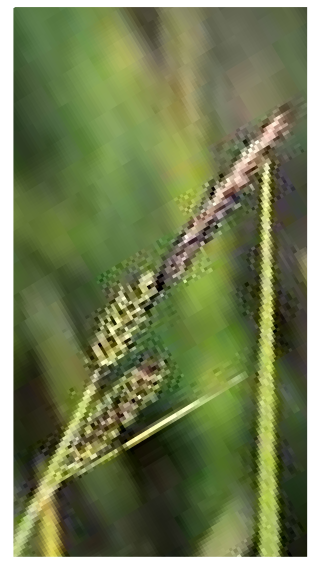
Dans le cloître des floraisons bleu clair ont été choisies, inspirées des reflets du ciel car le bleu est symbole de vérité, de rêve, de sagesse et de sérénité. Des plantes comestibles ont été en priorité sélectionnées comme du thym, du romarin et de la sauge puisqu'avant, les moines se soignaient avec de telles plantes.

la vie en rose

La métaphore des fleurs de cerisier est utilisée pour évoquer la vie qui est belle et courte, mais aussi la réussite, aux examens par exemple. La fleur de cerisier est synonyme de renouveau, de beauté éphémère, d'évolution. C'est aussi un porte-bonheur que l'on retrouve beaucoup au Japon sous différentes formes. La période de floraison se déroule entre avril et mai. Le cerisier du Japon a plutôt des fleurs de couleurs blanches qui deviennent rose.

noir c'est noir

Des plantes aimant les milieux humides ont été sélectionnées pour occuper la partie comme la salicaire commune, la laîche noire, la renoncule flammette et beaucoup d'autres hydrophytes.



roses changeantes

Les couleurs des roses changeantes sont principalement le blanc, le rose, rose orangé, violet. Le blanc signifie la pureté, la propreté et la perfection. Considéré

comme une couleur froide, il apporte brillance et éclat. Il est aussi symbole d'innocence et de virginité. Le rose signifie la beauté. Le violet est la couleur de la douceur et du rêve. Le rose orangé signifie les couchers de soleil.

QUELQUES PLANTES MÉDICINALES

Le ricin

Nommé en latin « *Ricinus communis*», il était considéré comme une plante associée à la magie noire. Originaire d'Afrique tropicale, cette plante faisait partie de la famille des Euphorbiacées et était cultivée dans les pays chauds d'Arabie, d'Asie etc... Les moines pensaient qu'après une incantation, l'huile de ricin pouvait faire repousser les cheveux mais ils s'en servaient aussi comme combustible pour l'éclairage. On l'utilise maintenant comme biocarburant ou comme matière première pour préparer l'acide undécylénique.

La benoîte commune

On l'appelle aussi « l'herbe de saint Benoît » car on pensait qu'elle était liée à la magie blanche, servait aux moines de l'abbaye en tant qu'herbe antihémorragique (qui empêche les saignements), anti diarrhéique (qui combat et guérit la diarrhée), fébrifuge (qui combat et guérit la fièvre), styptique (qui prévient des saignements), pour soulager les maux de gorge et d'estomac.

Cette plante contient dans ses feuilles et son rhizome (tige souterraine ou subaquatique) des huiles essentielles. Elle est utilisée aujourd'hui seulement comme une herbe fébrifuge.

La réglisse

Au Moyen-Âge elle éclaircissait la voix, clarifiait les yeux et facilitait la digestion. Elle aidait contre les maladies de poitrine comme la pleurésie et l'apostème du poumon. Elle

était aussi recommandée contre l'urine brûlante.

Aujourd'hui la réglisse est un anti-inflammatoire, utile contre la toux et les maux de gorge. Elle peut aider pour les régimes alimentaires spécifiques. Elle sert aussi pour vider le colon et stopper la constipation. La réglisse peut bloquer les infections. Elle peut aussi aider à lutter contre le tabagisme.

L'absinthe

De la famille des Astéracées, c'est une plante vivace et herbacée qui mesure entre 0,50 et 1 mètre. La tige est de couleur verte, argentée et de forme droite, cannelée, raffinée et contenant de nombreuses feuilles. C'est une plante recouverte de poils soyeux blanc argenté et de nombreuses glandes oléifères. Les feuilles sont grises verdâtres sur le dessus et presque blanches et soyeuses sur le dessous. Dans l'antiquité gréco-romaine, on l'utilisait en infusion comme antidote du poison (ciguë). Au Moyen Âge on l'utilisait pour resserrer l'estomac, faire sortir la bile, ramollir le ventre, le guérir s'il était douloureux, chasser les vers et dissiper les faiblesses d'estomac et les flatuosités. Elle fait cesser le dégoût et aide à la digestion.

Au XVII[e] siècle, l'absinthe servait d'insecticide. L'habitat type sont les friches vivaces xérophiles, médio-européennes ; l'aire de répartition est euroasiatique. Originaire des régions continentales à climat tempéré d'Europe, d'Asie et d'Afrique du Nord. Elle y pousse sur des terrains arides, sur les pentes rocheuses, au bord des chemins et des champs.

La guimauve officinale

L'*althea officinalis*, en latin, était utilisée au Moyen-Âge

pour soigner la goutte, les inflammations en tout genre, les maladies de nerf et la toux. On cuisait ses racines et on ajoutait du miel et du gingembre.

Aujourd'hui, elle est encore utilisée pour les inflammations de bouche et de gorge et pour la toux, mais aussi pour les irritations de la peau, les ulcères, les diarrhées et les cystites (infection de l'urine et inflammation de la paroi vésicale), en infusant ses feuilles ou ses racines.

La ciboulette,

Aussi nommée « jonc-poireau » par allusion aux feuilles fines et cylindriques qui évoquent celles du jonc. Au Moyen-Âge, on pensait qu'elle était antiseptique (qui tue ou prévient la croissance des bactéries), apéritive (qui stimule l'appétit) et digestive (qui facilite la digestion).

Aujourd'hui, la ciboulette comble les carences d'un régime alimentaire déséquilibré car elle contient des vitamines C, B2 et K, du calcium, du sodium, du phosphore et du fer. Bénéfique pour la circulation du sang, elle favorise l'élasticité des vaisseaux et les préserve d'un vieillissement prématuré.

Elle est antioxydante (ralentit ou empêche l'oxydation), fongicide (tue les champignons), insecticide (tue les insectes). ◘

COLLÈGE
MARGUERITE-AUDOUX

NOUS SOMMES REMARQUABLES

Dans l'un des jardins de l'Abbaye de Noirlac, vers le verger, derrière les bâtiments, à l'est, près d'un muret, nous les tilleuls, nous nous dressons majestueusement pour former une magnifique rangée.

L'allée de tilleuls bicentenaires de Noirlac. Photographie, Henri Gaud

Nous sommes au nombre de 26. Nous sommes vieux et nous avons 200 ans. Nous sommes bicentenaires. C'est Aimable Desjobert qui nous a plantés. Cet homme a été le propriétaire de Noirlac, après la Révolution, pendant une quinzaine d'années.

Noirlac était sa maison de campagne. Aucun moine n'est donc venu prier ou méditer sous notre feuillage. Nous avons perdu un de nos amis, le 13e tilleul voilà quelques temps.

La foudre s'est abattue sur lui. Ensuite, un champignon s'est développé et l'a rendu malade. On a donc dû l'abattre. Les hommes ont été obligés de le couper car le champignon pouvait tous nous contaminer. On l'a sacrifié. Nous, par contre, nous sommes en bonne santé.

Nous sommes fiers d'être dans le classement des arbres remarquables depuis 2016.

Pour être classés, on a jugé notre âge, notre hauteur et notre circonférence. Nous, les tilleuls de Noirlac, nous espérons vivre encore longtemps près de l'Abbaye.

ÉCOLE
DE CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER

Le dessin des futurs jardins de Noirlac figure l'allée de tilleuls comme une partie essentielle qui pourra communiquer avec le verger à venir.

DES VITRAUX CONTEMPORAINS

L'art du vitrail est très ancien. Les verrières, dans les édifices religieux ont permis à l'homme de s'exprimer autrement. À Noirlac, ils ont été réalisés par un artiste contemporain, Jean-Pierre Raynaud.

Dans les années 1930, en France, l'art du vitrail se renouvelle et s'ouvre à l'art abstrait. En 1976, l'artiste contemporain Jean Pierre Raynaud est l'un des premiers en France à créer des vitraux modernes pour l'abbaye de Noirlac, soit 56 fenêtres et 7 rosaces d'un minimalisme absolu. Il s'agit de quadrillages de verres incolores joints au plomb noir déclinés en 12 variations, selon notre position dans l'abbaye. Sur le bas-côté de la nef, se distinguent 8 paires de vitraux d'environ 2,80 mètres de haut, où deux quadrillages, l'un plus épais que l'autre, se superposent et auxquels répondent dans les parties hautes de la nef, des fenêtres aux damiers simples. Dans les chapelles, la suite des carreaux se coupe et se décale selon un axe vertical. Dans le chœur de l'abbaye de Noirlac, les vitraux se décomposent en rectangles pour un effet de style « mondrianesque ». Les fenêtres s'accommodent des deux barres horizontales, beaucoup plus épaisses, qui soutiennent les baies vitrées depuis l'extérieur. Dans cette abbaye, on impose aux vitraux de répondre à la même rigueur qu'à l'architecture ; le verre doit être incolore et seuls les plombs dessinent les motifs géométriques, le plus souvent floraux. Le dispositif imaginé par Jean-Pierre Raynaud est subtil puisque plus on progresse vers le chœur de l'église, plus l'espace se fait lumineux. L'orientation des fenêtres, des arbres ou du ciel, de la teinte des pierres, ont imposé de subtiles variations dans la sélection des verres.

Détail d'un vitrail dessiné par Jean-Pierre Raynaud. photographie, Henri Gaud

COLLÈGE
MARGUERITE-AUDOUX

DES MOTIFS QUI ONT INSPIRÉ DES COSTUMES

En visitant l'abbaye de Noirlac, nous avons appris que les vitraux étaient contemporains, qu'ils avaient été dessinés par Jean-Pierre Raynaud et qu'ils avaient été réalisés par Jean Mauret, maître verrier, installé à Saint-Hilaire-en-Lignières dans le Cher. Nous avons lu les informations sur Jean-Pierre Raynaud et observé des photos de ses œuvres. Nous avons retenu que certains éléments étaient toujours présents : le carrelage blanc et les joints noirs, la couleur blanche et le rouge, les pots de fleurs remplis de ciment, les panneaux de signalisation, notamment le sens interdit. Nous avons vu des photos de la maison qu'il avait faite et de sa démolition. Nous avons aussi pu voir son autoportrait, bien différent de celui que les artistes peintres font habituellement d'eux.

Détail d'un vitrail dessiné par Jean-Pierre Raynaud. photographie, Henri Gaud

Tous les ans, à Châteauneuf, les élèves de toutes les classes organisent un grand défilé dans les rues du village. Cette année, nous avons donc décidé que notre costume serait inspiré de ce que nous avions appris sur Jean-Pierre Raynaud. C'était amusant ; nous avions des pots de fleurs sur nos costumes, des quadrillages qui rappelaient les vitraux de Noirlac, des sens interdits et des autoportraits à la manière de Jean-Pierre Raynaud....

ÉCOLE
DE CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER

DUR, DUR, LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT ?

La règle de saint Benoît est une règle suivie dans les abbayes, dans les monastères, la plupart du temps depuis le VIe siècle. Les moines doivent la respecter. Ils doivent faire vœu de silence.

Arriveriez-vous à vous taire la majeure partie du temps, voire tout le temps ?

Les moines suivaient la règle de l'humilité. Ils ne devaient pas montrer de fierté.

Pourriez-vous ne pas être fiers de vous à certaines occasions ?

Le moine doit être pauvre.

Pourriez-vous vivre sans biens ou sans rien ?

Les moines doivent obéir en permanence à leur abbé, à la règle de saint Benoît, au pape, à Dieu.

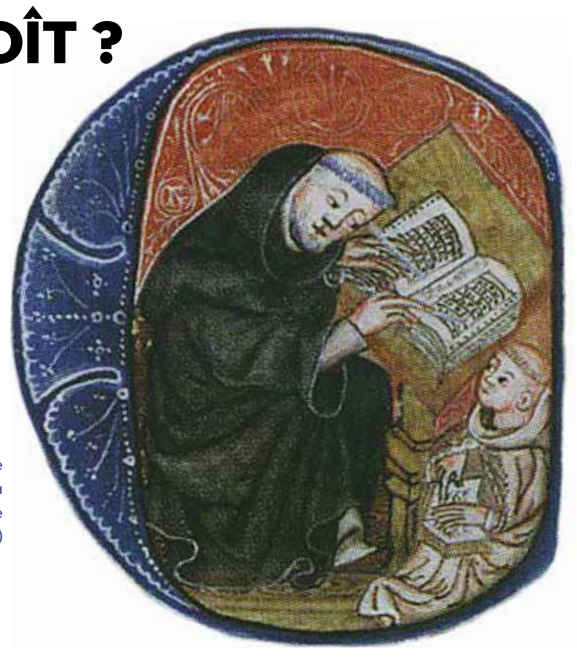
Obéissons-nous tout le temps autant ?

Si les moines ne travaillent pas, ils prient ou lisent des lectures sacrées.

Aimeriez-vous une vie faite uniquement de travail et de prières ?

Alors arriveriez-vous à vivre en respectant en permanence la règle de saint Benoît ?

ÉCOLE
DE CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER



Saint Benoît lisant la règle XIIIe siècle (document de la bibliothèque universitaire de Düsseldorf)

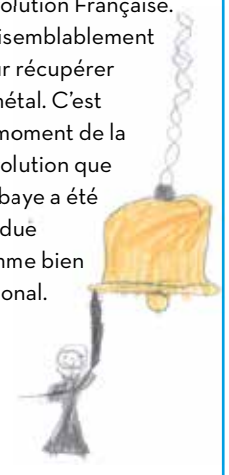
EN BREF

MASSAY EN LUMIÈRE

D'un édifice religieux à l'autre, les vitraux ne se ressemblent pas. Par exemple, à l'abbaye de Massay (Cher) — détruite en 1360 et reconstruite au XIVe — siècle, les vitraux ont été réalisés entre 1880 et 1885 par Gaspard Gsell. Il était disciple d'Ingres. Un seul vitrail date du XVIe siècle, c'est le vitrail central. L'ensemble est remarquable par ses couleurs, ses dessins, ainsi que ses détails et les expressions des personnages.

ÇA CLOCHE !

Durant une visite, la guide nous a expliqué que les cloches de l'abbaye de Noirlac ont probablement été décrochées durant la Révolution Française. Vraisemblablement pour récupérer le métal. C'est au moment de la Révolution que l'abbaye a été vendue comme bien national.



LES HOMMES DE NOIRLAC

Les moines ne pouvaient pas se marier. Ils ne pouvaient pas vivre en couple ni avoir d'enfants. Ils faisaient vœu de chasteté. Il n'y avait ni femme, ni enfant dans l'abbaye.

LE PROJET DE TOUT UNE ÉQUIPE

Depuis le Moyen Âge, de multiples métiers ont été exercés au sein de l'abbaye devenue aujourd'hui Centre culturel de rencontre . Son directeur, Paul Fournier, n'a rien du père abbé d'autrefois. Il est à la tête d'une équipe d'une quinzaine de personnes.

Paul Founier est directeur de Noirlac depuis plus de dix ans

Au moyen-âge, les moines partagent leur temps entre lectures sacrées, prières et travail. Chaque matin, ils se réunissent dans la salle capitulaire et se répartissent les tâches à accomplir dans la journée, sous l'autorité de l'abbé. Il existait de nombreuses fonctions comme celle de cellérier pour la comptabilité des stocks de nourriture, la porterie pour l'accueil et l'hôtelier pour aider les personnes venues séjourner à l'abbaye.

Certaines de ces fonctions font écho aux métiers exercés de nos jours à Noirlac : l'entretien et la maintenance étaient confiés aux frères convers, la production artistique était assurée par le chantre qui dirigeait les chants et l'action pédagogique était assurée par le maître des novices. D'autres fonctions exercées aujourd'hui comme la billetterie, les visites guidées, la communication et le développement des publics sont propres à l'actualité de l'abbaye, devenue Centre culturel de rencontre. Son directeur nous en parle.

Combien de personnes travaillent ou font partie de votre équipe ?

● **Paul Fournier :** « Il y a 15 personnes qui travaillent pour l'abbaye de Noirlac et son projet. 15 personnes avec des responsabilités différentes. Il y a toute la partie administrative, bien entendu très importante à Noirlac : avec un budget de 2 millions d'euros, il faut être extrêmement attentif à ces questions. Il y a toute la partie touristique, c'est-à-dire les guides, l'accueil, la boutique et tous les éléments liés au tourisme ou au tourisme d'affaire qui effectivement occupent plusieurs personnes. Il y a la partie de la production artistique, importante puisque nous avons à Noirlac une saison artistique, des résidences, des opérations d'actions culturelles qui nécessitent l'intervention d'un certain nombre de personnes. Puis il y a la communication, service primordial également, pour partager, faire connaître ce que nous faisons. L'entretien également est important : la qualité de l'entretien est décisive aussi dans la perception, l'image qu'on donne de Noirlac. Et puis l'action éducative que nous menons notamment en direction du public scolaire. Il faut rajouter à cela l'équipe d'intermittents du spectacle dans le montage technique des opérations que nous organisons à l'abbaye ».

> imaginer et formaliser un projet pour l'abbaye

Dans quels domaines intervenez-vous dans la gestion de l'abbaye ?

● **Paul Fournier :** « J'exerce une fonction de direction et non pas de gestionnaire, c'est-à-dire que mon travail consiste d'une part à imaginer et formaliser un projet pour l'abbaye, à fédérer l'équipe autour de ce projet et puis je propose ce projet aux organismes qui nous financent puisque Noirlac est soutenu à la fois par le conseil départemental, le conseil régional Centre-Val-de-Loire et par le ministère de la culture. Il faut évidemment aller rencontrer les responsables de ces institutions, leur parler du projet, les convaincre que ce projet est intéressant et nécessite absolument leurs interventions, leurs contributions financières. Mon travail consiste également à assurer la programmation artistique de tous les évènements qui se déroulent à l'abbaye de Noirlac ».

Qui possède l'abbaye de Noirlac aujourd'hui ?

● **Paul Fournier :** « L'abbaye de Noirlac appartient au conseil départemental du Cher, elle a été achetée par le département en 1909 et depuis le département a piloté les opérations de restauration, de transformations du monument notamment dans les années 50 à 70. Le conseil départemental a eu l'intelligence de créer pour la gestion du monument un établissement public de coopération culturelle qui est donc autonome du département qui a sa session propre et mon supérieur hiérarchique finalement est le conseil d'administration de cet établissement devant qui je rends des comptes très régulièrement. Ce conseil d'administration est composé de représentants du département, de la région, de l'état en tant que financeurs mais aussi de personnalités qualifiées qui viennent apporter leur compétences, leur expertise et participer aux échanges sur le projet de l'abbaye ».

Intervenez-vous dans les décisions prises pour l'avenir de Noirlac ?

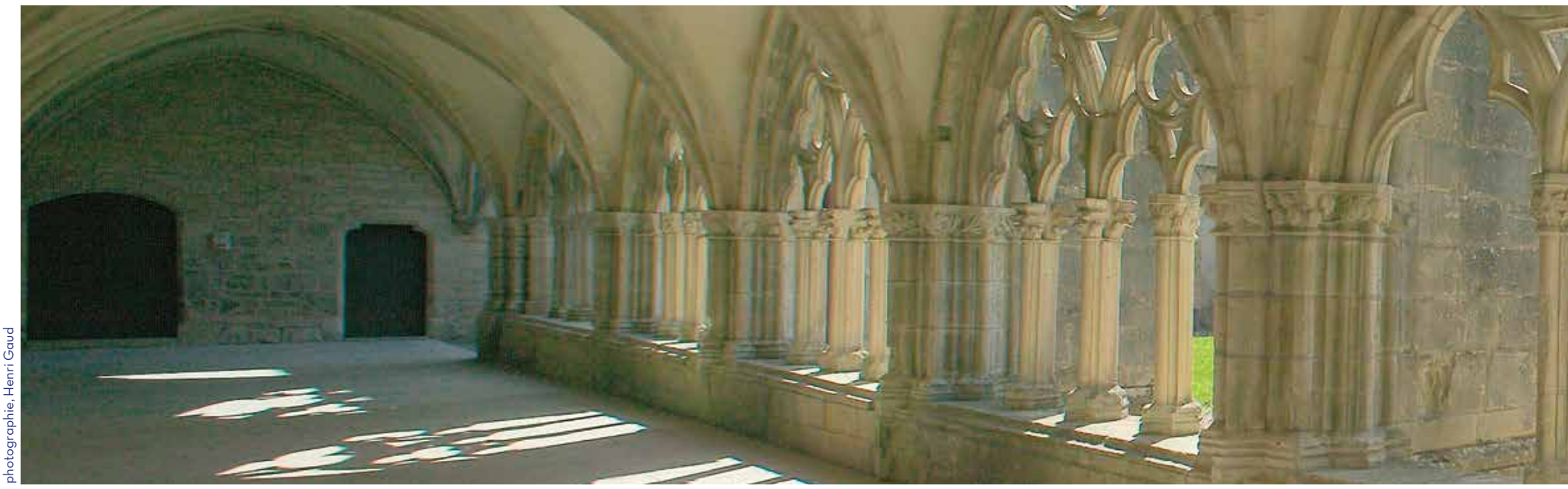
● **Paul Fournier :** « Oui bien sûr nous intervenons, parfois nous sollicitions ces décisions, nous les générons, nous les proposons, et elles sont validées. Je prends l'exemple du jardin de Gilles Clément : c'est une proposition que nous avons présentée d'abord au département en tant que propriétaire de l'abbaye. Nous sommes allés voir la région Centre-Val-de-Loire également sachant qu'elle pourrait contribuer au financement de ce jardin et donc c'est bien par l'intervention de l'équipe du centre culturel de rencontre de l'abbaye de Noirlac que le jardin va voir le jour prochainement et qu'il sera cofinancé par le département et par la région. En revanche, des travaux comme ceux qui sont actuellement conduits sur les toitures de l'abbaye c'est directement le département en tant que propriétaire qui en a la charge entièrement et qui s'occupe de son pilotage ».

Est-ce qu'on pourrait comparer votre rôle à celui de l'abbé au moyen-âge ?

● **Paul Fournier :** « Je dirai non ! Aujourd'hui, je dirige une mini entreprise composée d'une équipe motivée et mon travail est de réunir cette équipe, de l'emmener dans le projet. C'est peut-être ce qui peut de façon très éloignée me comparer à un abbé qui est censé également fédérer sa communauté autour de lui. Ça s'arrête absolument là, pour le reste je n'ai rien d'un abbé et l'équipe de Noirlac n'a rien de moines. Simplement on a gardé de ce qu'ils nous ont légué, cette abbaye magnifique dans son architecture originelle : on a gardé la qualité du silence de l'abbaye de Noirlac et on a construit un projet autour de l'écoute, autour du fait sonore et c'est peut-être ce qui nous relit effectivement aux fondateurs ». ◘

COLLÈGE
MARGUERITE-AUDOUX

UNE VIE MONASTIQUE



photographie, Henri Gaud

La façon de vivre des moines est simple et frugale. Tout dans la maison de Dieu doit être en harmonie avec ce genre de vie où le superflu n'a aucune place. Chronologie d'une journée des moines.

La prière est un élément essentiel de la journée des moines qui passent, au total, 5 h 30 par jour à prier.

La vie des moines commence vers une heure du matin en faisant la prière de l'office de *vigiles* jusqu'à deux heures du matin. Au lever du jour, les moines font la prière des *laudes*. Vers six heures, c'est l'office de *prime*, les moines se rendent à la salle capitulaire pour entendre un chapitre de la règle accompagné des commentaires du père abbé suivi d'une discussion sur les tâches à faire le jour-même dans l'abbaye et qui se composent de quelques heures des travaux manuels ou intellectuels.

Un repas en silence

Chaque moine accomplit ensuite la besogne qui lui a été assignée. À la fin du travail, vers midi, les moines vont vers l'église pour l'office de la *sexte* qui marque le milieu du jour. Manger et boire relèvent avant tout d'un besoin physiologique essentiel à l'existence humaine et le moine n'échappe évidemment pas à cette nécessité.

Saint Benoit a également consacré deux chapitres de sa règle au régime alimentaire des religieux en proposant un système logique de privation : la nature et la quantité des mets et boissons sont ainsi strictement contrôlées. De manière générale, que ce soit à *sexte* ou à *none*, le repas se compose de deux plats différents, d'une livre de pain toute la journée, de vin et s'il y a moyen, des fruits.

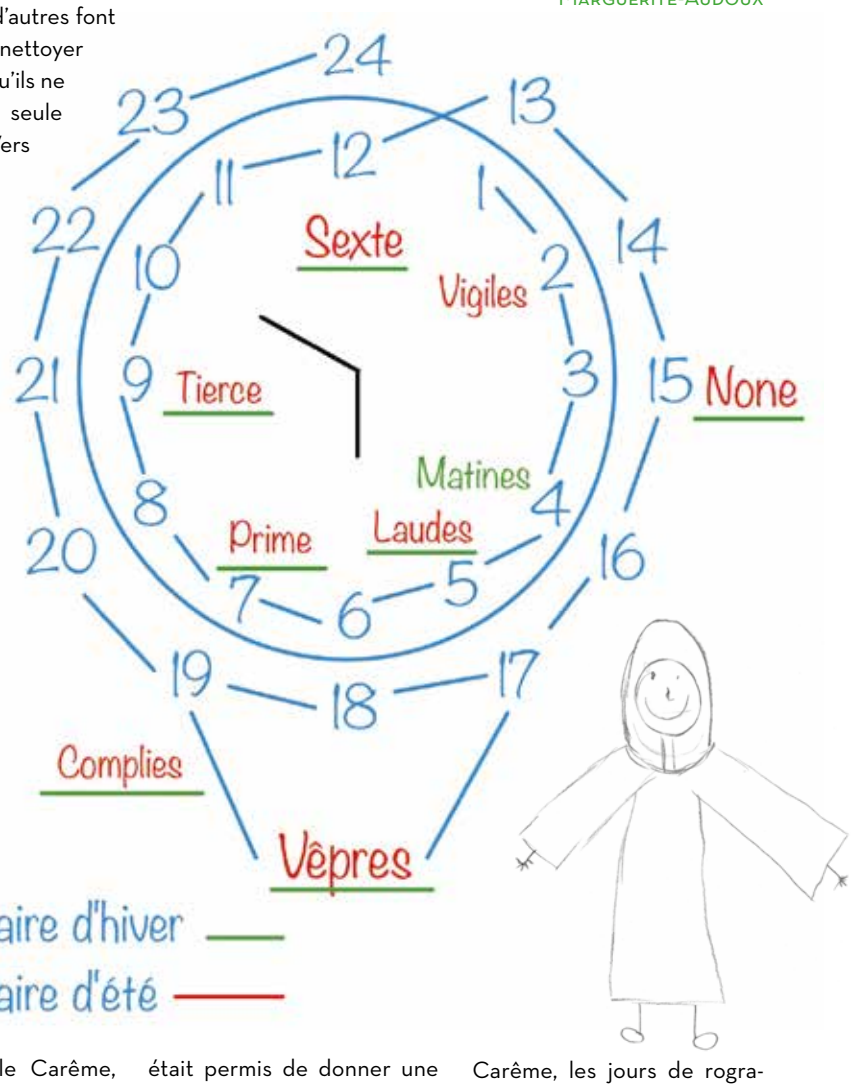
Dix-huit heures, les Vêpres

Après le repas qui a été pris en silence et en écoutant la lecture, les moines ont un repos de treize heures jusqu'à quinze heures. Après, ils reviennent au travail mais avant c'est l'office de *none*. Certains moines travaillent dans les champs d'autres font la lessive pour nettoyer leurs vêtements qu'ils ne changent qu'une seule fois par semaine. Vers dix-huit heures c'est l'office de *vêpres*.

Ils travaillent jusqu'à dix-neuf heures. Après, ils prennent le dîner qui est le deuxième et dernier repas de la journée. Trente minutes plus tard ils s'alignent sur les bancs de pierre du cloître pour entendre la lecture faite par l'un des moines.

La journée des moines finit vers vingt heures par la prière de l'office de *complies*, ils montent alors au dortoir pour se coucher sur une paillasse, vêtus de leur habit et d'une simple couverture.

COLLÈGE MARGUERITE-AUDOUX



DES REPAS AU RYTHME DES PRIÈRES ET DES SAISONS

Les moines avaient un ordre établi pour chaque repas. Quand ils avaient chanté l'heure liturgique (sexte, none ou vêpres) correspondant à l'heure du jour (3, 6 ou 9 heures après le lever du soleil), le repas pouvait avoir lieu.

Un prieur, ou un moine qui en a l'autorisation, donnait le signal pour aller se laver les mains et se rendre au réfectoire. Ils pouvaient s'asseoir si le prieur était en retard. Le prieur arrivé, il s'arrêtait devant son siège et sonnait une cloche pendant que les moines récitaient le *Misere* en entier. Après, ils disaient un *Benedicte*, le prieur donnait la bénédiction et ils se mettaient à table quand le prieur avait découvert son pain. Les plats étaient servis avant que la cloche ne sonne. Si le service n'était pas terminé après la prière et les chants, le service des moines s'interrompait et on servait le prieur ou l'abbé, s'il était présent, puis le moine de service terminait de servir les repas Le service s'effectuait de droite à gauche, 2 plats par 2 plats. Une lecture était faite pendant le repas. Certaines règles étaient appliquées : les moines ne pouvaient pas essuyer leurs mains dans la nappe, mais devaient prendre du sel avec leur couteau. Ils devaient boire dans leur tasse en utilisant leurs deux mains. Puis le prieur mettait un terme au repas et à la lecture, sonnait la cloche, et les moines sortaient 2 par 2 en chantant le *Misere*.

Les moines se nourrissaient à différentes heures de la journée selon la période de l'année. Entre Pâques et la Pentecôte, ils dinaient à sexte. De la Pentecôte aux ides de septembre, ils prenaient leurs repas à la même heure sauf les mercredis et les vendredis où ils dinaient à none. Du 13 septembre au Carême, l'heure du dîner était toujours à none mais durant cette période le souper était supprimé. Pendant le Carême, il n'y avait qu'un seul repas. Les moines ne pouvaient pas manger plus de deux fois par jour. À ceux à qui on avait confié un travail rigoureux, il était permis de donner une collation supplémentaire appelée *mixtum*. Elle se prenait avant tierce pour ceux qui ne pouvaient pas attendre l'heure du dîner sauf pendant le Carême, les jours de rogrations[1], Quatre-Temps et Vigiles.

COLLÈGE MARGUERITE-AUDOUX

[1] Période de trois jours précédents l'Ascencion.

TRÈS ROUTINIÈRE

DES NUITS PARFUMÉES AUX JONCHÉES

À Noirlac, les moines dormaient tous ensemble dans un même grand dortoir ; tous, sauf l'abbé qui était leur chef. Celui-ci était privilégié, il dormait seul dans une chambre.

Le dortoir des moines laïques, les convers, se trouvait sous le toit. Quand les moines étaient couchés, s'ils levaient les yeux en l'air, ils voyaient la charpente.

Il ne faisait pas très chaud dans le dortoir. Les moines dormaient sur des paillasses. Pour avoir chaud, ils se couchaient avec leurs habits de tous les jours, ceux qu'ils mettaient dans la journée pour travailler... Sur le sol du dortoir, il y avait ce qu'on appelle « la jonchée ». C'était de l'herbe, des fleurs, des plantes séchées. Toutes ces herbes étaient choisies pour leur parfum et pour le fait qu'elles pouvaient éloigner certaines bêtes. Les moines changeaient la jonchée régulièrement, c'était nécessaire pour que le lieu soit plus agréable, car les moines ne se lavaient pas souvent et ne lavaient pas souvent leurs tuniques..

ÉCOLE
DE CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER

La charpente du dortoir des convers.

DES TEXTES ÉCRITS SUR DES PEAUX

À l'Abbaye de Noirlac, comme dans toutes les abbayes, il y avait des moines qui avaient pour tâche de faire des manuscrits.

À cette époque, l'imprimerie n'existait pas. Certains moines recopiaient le texte des livres à la main, avec une plume et d'autres les décoraient.

Trois pages par jour

On appelle les moines qui recopient les textes, des moines copistes et ceux qui décorent les pages, les moines enlumineurs. Les textes étaient écrits en latin.

Exemple de parchemin médiéval.

Les moines écrivaient trois pages en moyenne par jour. Ils écrivaient sur des parchemins en peau de mouton.

Il fallait 200 peaux environ, pour faire un livre. Ils élevaient donc des moutons, pas seulement pour se nourrir. Les moines copistes et enlumineurs s'installaient dans une salle appelée le scriptorium ou le chauffoir. Cette salle s'appelle ainsi, car c'était la seule pièce chauffée, la seule pièce qui avait une cheminée. La cheminée permettait aux moines de se réchauffer les mains pour pouvoir écrire..

ÉCOLE
DE CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER

LA MORT CACHÉE

Au XII[e] siècle, à l'abbaye de Noirlac, les moines étaient enterrés dans le verger situé à côté de l'abbatiale.

L'abbatiale est une église construite spécialement pour une abbaye.

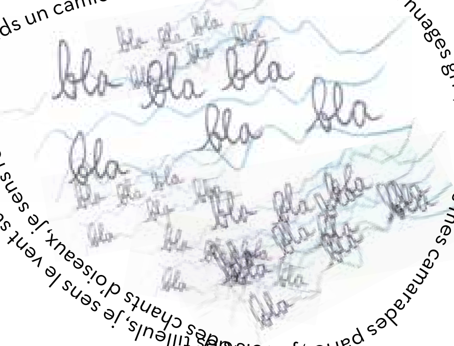
Les moines sont enterrés dans un linceul à même la terre au Nord-ouest et à côté de l'abbatiale.

Le cimetière des moines était installé de telle manière que les fidèles ne pouvaient voir l'enterrement car, en tant que cisterciens, ils avaient fait les vœux de clôture et n'avaient donc aucun contact avec l'extérieur. La différence entre les enterrements des moines et des paysans est que les paysans ne sont pas enterrés dans un linceul mais à même la terre.

Les moines était enterrés où poussent aujourd'hui des pommiers.

COLLÈGE
MARGUERITE-AUDOUX

j'entends des moteurs au loin, je vois des gendarmes sur le tronc, j'entends des voix d'enfants, je vois la forêt sur la colline, je sens la pluie, je vois de l'herbe, je sens la fraîcheur du vent, j'entends des voitures de l'autre côté du mur, je sens l'humidité, j'entends le craquement des feuilles, je vois de l'ambre sur les racines de l'arbre, j'entends la pluie sur ma capuche, je vois les fenêtres de l'abbaye, je sens le sol humide, je vois des oiseaux, je sens le vent dans mes cheveux, j'entends des chants d'oiseaux, je sens l'orage, j'entends un camion passer sur la route, je vois les nuages gris, J'entends mes camarades parler, je vois des tilleuls, je sens le vent sur mon visage, je vois le verger, je sens le froid sur mes doigts, j'entends des oiseaux, je sens la pluie sur ma tête, …



A CAPELLA

À l'école de Châteauneuf, nous faisons de la chorale. Nous avons eu la chance de pouvoir chanter dans l'église de l'abbaye lors de notre visite de Noirlac. Cela nous a d'abord surpris. Le son était complètement différent de celui qu'on entend dans les lieux où on chante d'habitude à l'école. Ça nous a beaucoup plu. C'était beau. Le son se prolongeait longtemps. Du coup, on a aussi chanté dans le cellier pour voir ce que cela faisait, c'était encore différent. Nous avons adoré cette expérience.

École
de Châteauneuf-sur-Cher

L'OUIE OU NON ?

La règle de saint Benoît impose le silence aux moines. Pourtant, les abbayes cisterciennes sont réputées pour leurs qualités acoustiques. La résonance produite par les voûtes élevées convient au chant grégorien.
Au XIe siècle, Bernard de Clairvaux écrit : « Dans les choses de la foi et pour connaitre le vrai, l'ouïe est supérieure à la vue. ». L'architecture est dépouillée de tout ce qui pourrait distraire de la parole de l'abbé et étouffer les chants liturgiques. Pour les concerts organisés dans l'abbatiale, on installe des panneaux ou des toiles pour atténuer la réverbération : sans cela, la musique serait confuse.

École
de Châteauneuf-sur-Cher

SONNEZ LES MATINES !

Nous sommes venus pour la première fois à Noirlac le 7 mars. Durant la visite, nous nous sommes arrêtés vers la nef, car là le volume est plus important. Nous avons chanté Frère Jacques. Dans cette chanson, on demande au frère Jacques de sonner les matines, les matines étaient les premiers offices de la journée à l'époque des moines.
Nous avons chanté lentement pour entendre la résonance et nous avons mesuré le temps de cette résonance. Quand nous nous arrêtions de chanter, le son se prolongeait pendant dix secondes. C'était drôle, on avait l'impression qu'il y avait d'autres gens avec nous dans l'église.

École
de Châteauneuf-sur-Cher

IMPRESSIONANTE NOIRLAC

Une fois les portes ouvertes, nous nous sentons immédiatement transportés au moyen-âge. L'abbaye est très calme, silencieuse, juste des pierres et des paysages apaisants. Elle dégage un grand sentiment de paix tout en enchantant l'œil par la beauté de ses paysages.

La première pièce que nous avons visitée était le dortoir des moines avec une magnifique charpente faite en courbe qui s'inspire de la nature.
Ce qui me surprends le plus, c'est la simplicité des lieux, il n'y a ni plafond ni décoration artificielle juste la lumière naturelle pour illuminer la pièce.
Celle qui m'a marqué le plus c'était la salle capitulaire qui fait face aux côtés extérieurs du cloître. Des bancs en bois sont adossés aux murs, un siège plus élevé était réservé à l'abbé et au milieu de la salle était placé un pupitre qui servait à porter le livre de la règle du couvent : c'est un endroit qui est très important de l'abbaye.
Chaque matin, la communauté entière devait se réunir dans la salle pour y entendre la lecture du martyrologe pour les décisions théologiques, et on y réprimandait les moines qui avaient commis quelques fautes.
Les guides nous ont expliqué la simplicité de vie des moines, un régime alimentaire composé de vin, de poisson, de pain, et des légumes cultivés dans les jardins de l'abbaye.

Durant cette visite je me suis déconnecté de la vie quotidienne, j'avais l'impression que le monde extérieur avait disparu, je me suis senti humble, recentré sur moi-même, plus rien n'existait d'autre que ce lieu qui me permettait de réaliser un véritable retour sur moi-même..

Collège
Marguerite-Audoux

Magie de la lumière dans la salle capitulaire

AU CŒUR DES PROJETS ARTISTIQUES

Marine Thévenin s'occupe des événements artistiques à Noirlac. Le monument est aujourd'hui un Centre culturel de Rencontre, c'est-à-dire un lieu où se mêlent activités touristiques et manifestations culturelles. Nous l'avons interrogée plus spécifiquement sur les activités musicales.

Quel est votre rôle à Noirlac ?

● **Marine Thévenin :** Je suis là pour accueillir les artistes. Il faut monter les budgets de production, savoir combien ça coûte de les accueillir : on doit les payer, les faire manger, les héberger, gérer les transports. Ensuite, j'organise tous les événements : expositions, concerts, installations....

Quelles sont les activités musicales proposées par l'abbaye ?

● **Marine Thévenin :** Nous avons des propositions différentes : il y a des concerts, des installations sonores aussi, ce sont plutôt des expositions interactives où vous pouvez jouer avec les sons. Nous allons en avoir une dans le dortoir des moines pendant six mois : vous pourrez écouter un concert et vous promener avec une tablette dans la salle, entre les artistes. Vous aurez également un « cinéma pour l'oreille » : vous avez les yeux bandés, vous êtes allongés dans un transat et vous écoutez un paysage sonore enregistré par un audionaturaliste (personne qui enregistre des sons), et vous vous faites votre propre film. Il y a également des ateliers sonores animés par Vincent Esperon, soit en lien avec l'abbaye, soit en lien avec le bocage. Il a développé des instruments permettant de produire des sons particuliers.
Je suis également en charge des résidences artistiques : des artistes viennent travailler dans un lieu et y restent plusieurs jours, voire plusieurs semaines, pour créer leurs œuvres.

Combien de concerts y a-t-il par an ?

● **Marine Thévenin :** Nous avons un festival qui se déroule sur cinq samedis avec trois concerts par samedi. Ensuite, sur toute notre saison artistique, nous avons entre dix et quinze concerts.

Qui a eu l'idée de créer les événements artistiques ?

● **Marine Thévenin :** C'est le directeur de l'abbaye, Paul Fournier. Il a été choisi, parmi d'autres qui ont postulé, pour son projet. Il est directeur depuis une dizaine d'année.

Depuis quand ces activités existent-elles?

Marine Thévenin s'occupe des évènements artistiques à Noirlac depuis huit ans.

● **Marine Thévenin :** Ça fait trente ans qu'il y a des concerts à Noirlac. Avant il y avait des concerts de musique classique dans l'abbatiale. Et puis avec le nouveau projet de Paul Fournier, différentes formes artistiques sont arrivées.

> mélanger les esthétiques musicales, contemporaines et anciennes

Vous enregistrez des disques aussi, à Noirlac ?

● **Marine Thévenin :** Nous développons les enregistrements depuis deux ou trois ans. Les artistes choisissent les endroits où ils veulent travailler et enregistrer en fonction de l'acoustique. Il y a des œuvres musicales qui sont plus agréables à écouter et à enregistrer dans une acoustique réverbérante, comme dans le réfectoire. Nous pouvons également enregistrer en studio. Dans une ferme non loin de l'abbaye où nous avons trois studios d'enregistrement. C'est en fonction de la volonté des artistes et de l'œuvre. Nous avons enregistré une vintaine de disques.

Pourquoi est-ce qu'on a privilégié la musique et le son dans un lieu qui, au départ, était consacré au silence ?

● **Marine Thévenin :** En fait, il y a un lien qui est très précis et très simple à comprendre. Dans une abbaye comme celle-ci on faisait le vœu de silence, mais quand on se met à parler, tous les mots ont un impact. Pas de bavardage, il faut que chaque mot soit écouté, ait une résonance. Donc parler, en ce lieu apprend à écouter le lieu, à écouter les gens. Il y avait le vœu de silence au début, maintenant on va essayer d'écouter l'abbaye, d'écouter comment elle résonne, en se taisant. Du coup les musiciens font parler l'abbaye, à leur manière.

Est-ce qu'il n'y a que de la musique classique?

● **Marine Thévenin :** Le projet, c'est de mélanger les esthétiques musicales, contemporaines et anciennes.

Comment sont organisées les résidences ?

● **Marine Thévenin :** Je tiens un planning des résidences, qui durent de 4 jours à 2 semaines et elles sont organisées en fonction de notre programmation artistique, c'est-à-dire de nos concerts. Il y a des gens qu'on veut avoir en concert et qui viennent en résidence pour travailler leur création, elle est, généralement, présentée au festival. Il y a aussi des artistes qui postulent.

Un projet est appelé « Sons de territoire ». De quoi s'agit-il ?

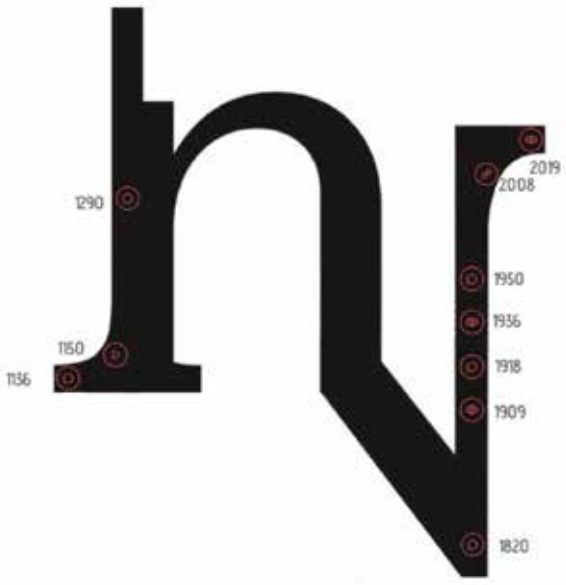
—

● **Marine Thévenin :** Un ethnomusicologue, Michel Delanoix, est venu enregistrers des sons à Bruère-Allichamps et à Noirlac, par exemple à la scierie ou à l'école primaire. Le but est d'établir une cartographie des sons de ces lieux.

ÉCOLE
DE CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER

Les Traversées, Arsys Bourgogne et Pulcinella Orchestra ©Bernard Poisson

Chronologie de Noirlac



1136 installation de la première communauté cistercienne dite Maison-Dieu.

1150 donation de terres par Ebbe de Charenton.

1290 l'abbaye prend le nom de « Noirlac ».

1822 construction d'une usine de porcelaine.

1909 l'abbaye appartient désormais au département du Cher.

1918 les Américains installent un campement à Noirlac.

1936 Noirlac abrite des réfugiés républicains Espagnols.

1950 Rénovation de Noirlac jusqu'en 1980.

2008 labellisation nationale de l'abbaye en centre culturel de rencontre.

2019 début de la création des futurs jardins de Gilles Clément.

Son et lumière !

retrouvez toutes les infos de cette chronologie animée en ligne

MARGUERITE-AUDOUX HENRI-IV & NOIRLAC

Lucile Chamignon, ancienne élève du collège Marguerite-Audoux de Sancoins, a fait des recherches sur l'histoire de Noirlac. Ces recherches qui lui ont permis d'affiner la vision que nous avons de la vie des moines.

Durant sa 2e année de master en Histoire et anthropologie des sociétés médiévales en 2017, Lucile Chamignon a rédigé un mémoire sur Noirlac et son histoire, intitulé *« In loco qui dicitur domus dei… » Le chartrier de la Maison-Dieu-sur-Cher (1150-1260) : approche d'une spatialité cistercienne.* Elle répond à nos questions sur son parcours et ses recherches.

Lucile Chamignon, ancienne élève du collège Marguerite-Audoux, est devenue historienne.

Pouvez-vous décrire votre parcours de formation ?

● **Lucile Chamignon :** « Après un bac littéraire avec l'option histoire des arts au lycée Alain-Fournier à Bourges, j'ai fait deux ans de classes préparatoires littéraires au lycée Henri-IV à Paris pour préparer le concours de l'École nationale des Chartes. J'ai ensuite intégré une 3e année de double licence en histoire et en histoire de l'art à l'université de Paris I. J'ai poursuivi un master de recherche en histoire médiévale durant lequel j'ai travaillé sur l'abbaye de Noirlac, toujours à l'université de Paris I. Je prépare actuellement des concours pour devenir chercheuse à l'inventaire du patrimoine ».

> « Des archives qui n'avaient jamais été étudiées »

Est-ce que vous envisagiez déjà cette orientation au collège ?

● **Lucile Chamignon :** « J'ai découvert l'existence de ce métier en 6e, oui ! En lisant le livret sur les métiers du patrimoine du kiosque Onisep du CDI ».

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est un conservateur du patrimoine et nous expliquer ce choix de métier ?

● **Lucile Chamignon :** « Ce métier se décline dans plusieurs spécialités, qui poursuivent la même vocation de conservation du patrimoine : conservateur de musée, de l'archéologie, d'archives, de patrimoine scientifique, technique et naturel (pour diriger des musées d'histoire naturelle par exemple), des monuments historiques et de l'Inventaire. Chaque spécialité mène à un métier spécifique : diriger un musée est très différent de s'occuper de la restauration des monuments historiques. De mon côté, je voudrais travailler dans l'inventaire du patrimoine où il s'agit de recenser, d'étudier et de faire connaître le patrimoine d'une région. J'ai choisi cette spécialité parce que je trouve que c'est celle qui correspond le mieux à mon aspiration à la recherche en histoire qui est au cœur des missions du chercheur à l'inventaire ».

Comment vous est venue l'idée de travailler sur l'abbaye de Noirlac pour votre mémoire ?

● **Lucile Chamignon. :** « J'ai toujours été intéressée par le patrimoine et l'histoire du Berry, la région où j'ai grandi. Alors je me suis rendue aux archives départementales du Cher, à Bourges, et j'ai commencé à dépouiller les fonds d'archives des abbayes des environs. J'ai eu la surprise de découvrir que les archives médiévales de l'abbaye de Noirlac n'avaient pas encore été étudiées alors que le monument est extrêmement visité et valorisé par le département. C'était une opportunité extraordinaire pour un travail de mémoire, d'autant que les documents sont parfaitement conservés et très nombreux ».

Qu'avez-vous découvert pendant vos recherches ?

● **Lucile Chamignon :** « Pendant mes recherches, j'ai découvert que les moines de Noirlac étaient en fait de puissants seigneurs qui possédaient beaucoup de terres et de richesses (bois, vignes, champs, animaux et même mines de fer) qu'ils exploitaient grâce à un réseau de granges qui sont des fermes où travaillaient les frères convers. Ils vendaient tous ces produits dans les villes des environs comme Saint-Amand ou Châteauneuf. L'étendue de leur domaine formait une bande de 60 km de long et environ 20 km de large. Si les moines de Noirlac vivent dans la clôture de leur abbaye, ce sont aussi de véritables entrepreneurs, nécessairement en relation avec l'extérieur (des villes, des seigneurs, l'évêque ou l'archiprêtre…). Ils achètent, vendent, perçoivent des revenus sur des terres qu'ils possèdent, négocient… Il faut mettre de côté l'image des moines solitaires retranchés dans leur abbaye et vivant dans la pauvreté. L'ascèse que leur imposait leur mode de vie ne signifie pas qu'ils ne possédaient aucune richesse, bien au contraire » ! ◘

COLLÈGE MARGUERITE-AUDOUX

RÉFUGIÉS À NOIRLAC

Ce journal est placé sous l'angle du temps autour des jardins et de l'abbaye. Un moment important a marqué l'histoire de Noirlac. En 1939, des groupes de réfugiés espagnols ont fui leur pays à cause de la dictature franquiste. Ils ont traversé les Pyrénées, d'autres n'ont pu les franchir, des groupes s'installèrent à Marseille. À Noirlac, une centaine de femmes et d'enfants ont été accueillis comme refugiés.

COLLÈGE MARGUERITE-AUDOUX

DE HAUTES SILHOUETTES NOIRES

La *Permanence des ombres*, c'est le nom donné à ces grandes sculptures signées par l'artiste Christian Lapie. Elles sont faites de chênes fendus et sont installées à l'abbaye de Noirlac depuis six ans. Elles ont pu être acquises grâce à du mécénat.

La *Permanence des Ombres* a été acquise en 2013 par l'Abbaye de Noirlac grâce à un mécénat. Cette œuvre a été créée par Christian Lapie, sculpteur français né en 1955 à Val-de-Vesle. Ces sculptures sont exposées près du réfectoire, elles font face aux vitraux dessinés par Jean-Pierre Raynaud. L'œuvre reflète la richesse patrimoniale du monument et une actualité artistique dense et éclectique. Elle entre parfaitement dans les grands projets d'aménagements des jardins de Noirlac.

La *Permanence des Ombres* a été créée spécialement pour l'abbaye de Noirlac, pour une exposition qui comprenait 3 ou 4 œuvres originales. Selon l'artiste : ***« Chaque œuvre jouait de son espace, de son rapport à l'architecture, de son rapport à l'histoire du monument et faisait écho au passé »***. Les emplacements ont été choisis pour que chaque groupe de sculptures joue avec le bâtiment, avec sa masse et son histoire, un peu comme des aimants, avec à la fois une mise à distance et un rapprochement .

Les sculptures sont faites de chênes, achetés en forêt lors de ventes, puis fendus en deux ou trois, parfois en quatre. Ils sont fendus avec une masse et un coin, puis taillés à la tronçonneuse pour créer la silhouette. L'aspect brûlé est donné grâce à un autoclave dans lequel sont placées les sculptures. Après fermeture, l'autoclave est rempli d'huile de lin. Un vide d'air permet de pénétrer profondément dans le bois pendant le chauffage. Les sculptures sortent de ce bain d'imprégnation et reçoivent une couche de finition noire une fois installées.

La grotte Chauvet comme exemple

Quant à la signification de cette œuvre, Christian Lapie explique : ***« Une œuvre d'art existe pour elle-même, elle échappe complètement à son créateur. J'aime prendre pour exemple les peintures de la grotte Chauvet : quand on les regarde, on est émus sans en connaître le sens ni la signification. Mais on imagine, on y met un sens : c'est notre imaginaire, notre poésie intérieure qui fonctionne. Les œuvres d'art n'ont pas de message. Quand elles en ont, on passe au-dessus »***. L'artiste insiste sur le fait qu'il est important de visiter les musées. ***« Les œuvres religieuses des siècles passés avaient un message religieux mais ce message est tellement complexe et sophistiqué qu'on n'y comprend plus grand-chose. Par contre on est émus, touchés par certaines œuvres religieuses, pas parce qu'on est religieux ou croyant, parce qu'il y a une beauté dans l'image, quelque chose qui transcende, qui transfigure cette image et ça on le ressent ou pas. Il faut fréquenter les œuvres, les musées et on affine son plaisir de cette manière là. Une œuvre est autonome, sinon elle est oubliée, personne ne s'y intéresse et elle est perdue parce qu'elle ne nous parle plus ou qu'on ne sait pas l'écouter ».***

Quant au nom de la sculpture : la *Permanence des Ombres* Christian Lapie explique que chacun doit mettre en relation les deux mots et se demander ce qu'ils évoquent. Donc une sorte de travail personnel pour chaque visiteur.

Depuis 2013, Noirlac accueille la *Permanence des Ombres*, de Christian Mapie.

COLLÈGE MARGUERITE-AUDOUX

NOIRLAC EST FANTASTIQUE

Nous avons imaginé la suite d'un passage d'une nouvelle de Maupassant étudiée en classe, « Le Horla », que nous avons située à Noirlac.
Le narrateur, après avoir observé des événements étranges dans le jardin de l'abbaye, décide de retourner sur les lieux lors d'une visite nocturne. Il veut savoir si ce qu'il a vu est bien réel ou s'il l'a imaginé. Les faits se déroulent en août 2021 lorsque le projet de jardin est déjà terminé.

COLLÈGE MARGUERITE-AUDOUX

Le projet des jardins de Noirlac venait de se terminer, alors je décidais de faire une visite nocturne le 07 août 2021. Il faisait nuit comme si la lune avait disparue, il n'y avait personne. J'étais seul entre ces grands murs et ces grandes portes, la nuit était nuageuse. Le lieu était sombre.

Quand je fus dans le cloître, il était bien 23h59. Tout à coup, j'eus peur, mais peur de quoi ? et pourquoi ? Je ne le savais pas, mais cette peur était terrible. Je compris qu'il allait se passer quelque chose d'affreux, quelque chose qui me concernait personnellement et qu'il valait mieux ne pas dévoiler. Soudain, j'entendis mon prénom se répéter trois fois de suite. Je me retournai et il n'y avait personne. Ce n'était pas la première fois que cela m'arrivait puisque j'avais déjà assisté à des évènements bien étranges lors de ma précédente visite de l'abbaye. Il me semblait bien que quelqu'un me suivait, qui se penchait toujours vers moi, toujours plus près, j'entendais !... j'entendais !... j'entendais des drôles de bruits qui ressemblaient à des gémissements d'enfant, chiens qui aboyaient, j'entendais quelqu'un qui riait d'un rire atroce. Je ressentis de l'effroi, alors je pris une bouteille d'eau qui était dans mon sac, mais elle était vide. Je ne l'avais pas bue, j'en étais sûr et certain. Je sentis une angoisse indicible après avoir entendu des hurlements de loups. Mes pieds commencèrent à trembler comme si j'étais paralysé, je n'en pouvais plus de marcher alors je courus a l'extérieur dans les ténèbres. J'eus une frayeur insurmontable, j'avais l'impression qu'il pleuvait seulement au-dessus de moi. Soudain, les nuages commencèrent à bouger... Très vite, je m'approchais de « la permanence des ombres ». Mais il n'y avait plus que six personnages. Pourtant, à mon arrivée, il y en avait sept. Avaient-ils été déplacés ? J'en doutais bien.

Je continuai à marcher promptement jusqu'au puits enflammé. Tout à coup, je sentis une chose derrière moi, je me retournais et je vis une main dans un état atroce, ensanglantée avec des traces de sang ancien, une main avec des ongles noirs. La main qui s'approchait avait l'air d'un être vivant. Je sentis qu'elle allait se poser sur mon épaule et que j'allais mourir de peur, et cette fois-ci, j'étais sûr que c'était la réalité, je ne m'étais pas trompé. J'avais l'impression d'être attaqué par une créature griffue. C'était le personnage disparu de « la Permanence des Ombres », ses lèvres s'ouvraient et se fermaient comme les lèvres qui essayaient de communiquer mais je n'entendais absolument rien, je ne pouvais pas décrire l'éclat des yeux qui rencontrèrent mon regard, j'en serais incapable. Ses yeux étaient rouges comme du sang. Je commençais à reculer mais il suivit mes pas, mon souffle était coupé. Instantanément, mon regard partit de l'autre côté. Je vis les autres personnages arriver vers moi en faisant des grands pas. Ils levèrent leurs mains et les approchèrent de moi, je me retournai et je fermai les yeux.

À partir du 30 juin 2019
retrouvez sans peur les nouvelles fantastiques qui hantent Noirlac !

POÉSIE

Le haïku est un court poème de trois vers qui évoque des sensations, des moments éphémères.
Il est apparu au Japon au XVII[e] siècle. L'auteur le plus illustre était Matsuo Bashô (1644-1694) qui faisait partie des « six sages » du haïku.
En classe, nous avons écrit des haïkus sur les sensations sonores qu'on peut éprouver dans un jardin : sons produits par les animaux (oiseaux, insectes, mammifères…), les végétaux, l'eau, le vent, l'homme et les objets techniques…

ÉCOLE DE CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER

Dans le coin du
jardin
la tondeuse gronde

Le jour se lève
les hirondelles trissent
au-dessus du potager

Le matin
sous le pommier
la pie bavarde

À l'aube
la fauvette gazouille
sur le puits

Soir de printemps
la pluie tambourine
sur le pot de jonquilles

Matin clair
le canard cancane
dans le ruisseau

Tôt le matin
la couleuvre siffle
sous le laurier

Un écureuil tombe de l'arbre
et plouf !
dans la piscine

Mois de mars
le verdier babille
dans le frêne

Sur le pommier
la guêpe bourdonne
autour des fleurs

Matinal
le rouge-gorge se pose
sur le tas de bois

Dans l'allée
une souris – clac !
a pris la tapette sur la tête

Journée d'automne
la pluie pétille
sur les feuilles du cerisier

Après-midi d'été
bourdonnement d'abeilles
dans la ruche

Au crépuscule
la hulotte chuinte
dans le sapin

Soir sombre
le merle
flûte sur le laurier

Les Traversées 7.07 - 21h -
Arsys Bourgogne et Pulcinella
Orchestra (c) B. Po…

En automne
le son des feuilles
qui tombent dans la mare

Depuis midi
le corbeau croasse
– pour avoir le fromage ?

Matin de printemps
la mésange zinzinule
dans le noisetier

Minuit
le rossignol chante
sur la fourche

Dans cette journée
ensoleillée
le vent
ronfle très fort

On entend
des chuchotements
derrière l'amandier en fleur

Clic clac !
le jardinier taille les branches
avec le sécateur

Dans l'allée de graviers
près de la cabane
le criquet stridule

Sur l'hôtel à insectes
près du pêcher
le chat miaule

Nuit sans lune
les feuilles craquent
sous les pattes du renard

Sur le compost
à l'aube
le rougequeue gazouille

Dans la brume du printemps
l'abeille bourdonne
dans le lilas

Matinée
tapotement de pluie
sur le feuillage

Sur son chêne
l'écureuil
croque ses noisettes

Piou piou piou !
près du puits
le poussin sort de l'œuf

Fraîcheur du printemps
la linotte gazouille
dans son nid

Sur le muret
près de la terrasse
un corbeau croasse

Soleil couchant
le geai cacarde
dans la vigne

Le verdier gazouille
sur la tronçonneuse
tout l'après-midi

Le ciel
envoie le vent
siffler dans les cerisiers

Sur les dalles
le chardonneret babille
au coucher du soleil

Tac tac tac !
le pivert creuse un trou
dans le chêne

La nuit tombe
la chouette hulule
dans l'amandier

Sur la branche du poirier
le pigeon caracoule
pour appeler ses amis

Le seau –
bing !
est tombé dans l'allée

JOURNALISTES EN HERBE

Cinq mois , c'est le temps qui s'est écoulé entre la première séance de travail et l'impression de ce journal. Près de cent jeunes se sont retrouvés pour réaliser cette édition portant sur l'abbaye et son histoire et le projet de jardin signé par Gilles Clément.

Ce deuxième numéro d'*Un jardin à l'autre* est le fruit d'un travail collectif de plusieurs mois. Les élèves de l'école de Châteauneuf-sur-Cher et les collégiens des 4e A et B de Marguerite-Audoux, à Sancoins, ont avant tout abordé les techniques d'écriture journalistique avant d'entamer un travail de recherche, d'interviews, de reportage, d'illustration. Si le projet de jardin de Gilles Clément sur le site de l'abbaye est le fil conducteur de cette édition, la notion de temps en est la pierre angulaire.

La découverte du métier

Pour certains, la définition du journal était claire : ***« c'est une version écrite où on peut trouver plusieurs informations, sur la vie quotidienne, sur un sujet plus précis comme l'abbaye de Noirlac…»*** et le métier de journaliste : ***« plus facile que celui d'alchimiste ! »***, selon Corentin. Après une approche théorique est venue la pratique. C'est donc autour de la thématique du temps que nos apprentis se sont mis à l'œuvre en découvrant l'histoire de l'abbaye de Noirlac. Et le sujet est complexe comme l'a constaté Antonin, élève de CM1 : ***« un journal ça ne se fait pas en un claquement de doigts et il faut tellement d'informations qu'on ne se rend pas compte à quel point c'est compliqué. Il faut des mois et des mois de recherches. C'est très difficile »***.

Afin de rédiger au mieux ce journal, les jeunes ont d'abord appris à se poser les bonnes questions et notamment à déterminer l'angle d'un article. Selon Adèle : ***« c'est l'information sur laquelle on se focalise. On fait un choix et on le garde pour ne pas perdre le lecteur »***.

Antonin, lui, a bien retenu la règle des ***« cinq W »*** même s'il a eu du mal à la mémoriser avec les mots anglais : ***« pour ne pas se tromper il faut se poser les bonnes questions : Who? Where? When? What? Why? Ça sert beaucoup quand on est journaliste »***.

Un peu d'histoire !

La principale date retenue, c'est celle de la création de l'abbaye : 1136. Corentin a travaillé autour de la chronologie : « Je me suis beaucoup intéressé aux dates importantes ce qui m'a mené à d'autres recherches comme la signification du nom de Noirlac. »

Un journal c'est la volonté de partager des informations, c'est pourquoi, il a fallu apprendre beaucoup sur l'abbaye. Un travail qui n'est pas de tout repos. «Je connaissais Noirlac de vue. Mais j'ai appris un peu son histoire, comment elle a été créée, les moines et leur mode de vie» explique Adèle.

Antonin, plein d'enthousiasme, en a fait part à sa famille à sa manière : ***« J'en ai parlé chez moi, j'ai expliqué à mon entourage que c'était intéressant, que j'ignorais l'existence de l'abbaye. C'est incroyable parce qu'elle est très vieille et elle est encore là ! On peut se dire qu'il a dû s'en passer des choses ici! Il y a eu même des Espagnols réfugiés qui sont venus! Faut quand même se dire que l'Espagne ce n'est pas à côté! »***.

Des articles et une bande dessinée

Corentin a noté de son côté que l'abbaye a subi divers changements, elle a servi de campement, d'hospice et a fait l'objet de multiples travaux avant d'être rachetée par le département du Cher. Ce qui a marqué le plus Adèle, c'est le début de l'histoire, quand les moines sont arrivés : ***« j'ai fait une bande dessinée et ça m'a permis d'apprendre cette histoire au fur et à mesure que je dessinais »***.

Corentin a préféré le cloître tandis que Martin a bien aimé l'endroit où sont enterrés les moines. Tant de lieux magnifiques et impressionnants.

Charlotte se souvient de la visite des dortoirs et Antonin des conditions dans lesquelles les moines dormaient : ***« Leurs lits, c'était juste une planche en bois avec de la paille et une peau de mouton. Ils n'avaient même pas de coussin!»***.

Par ailleurs, les jeunes l'ont compris, Gilles Clément est le « jardinier », le paysagiste qui a proposé de ***« refaire la végétation autour et dans l'abbaye de Noirlac »***.

Martin, en classe de 4e a étudié les plantes médicinales utilisées par les moines : ***« ce sont des plantes qui permettent de soigner. Aujourd'hui on en utilise encore, parfois »***.

Si les collégiens ont déjà travaillé en groupe, certains élèves de l'école primaire ont découvert l'intérêt du collectif. Une facette de l'exercice qui s'est également concrétisée par des visites de l'abbaye et des échanges entre élèves et collégiens. Une aventure qui s'achève par l'édition que vous tenez entre vos mains, le fruit d'un cheminement en groupe. ◘

UN PROJET PORTÉ EN PARTENARIAT :

les mille univers

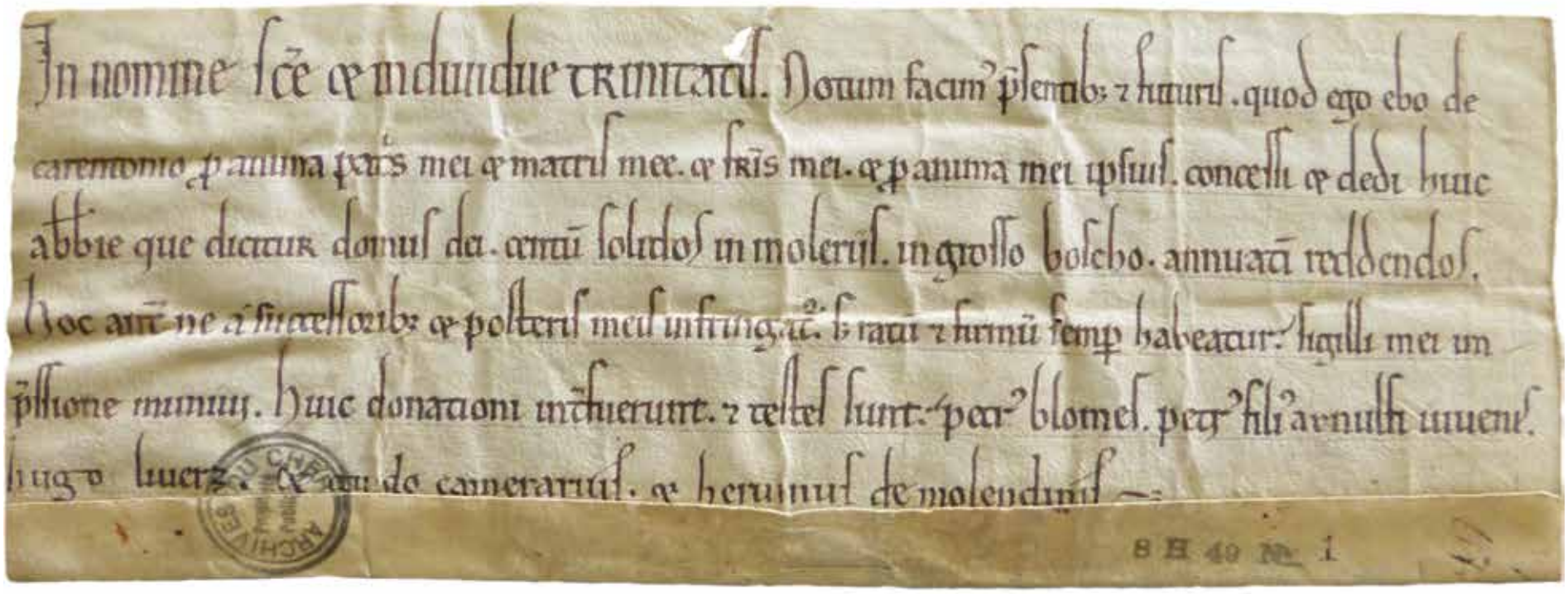
Les auteur.e.s de ce journal sont les membres des rédactions des classes de CM1 et CM2 de l'**école de Châteauneuf-sur-Cher**, accompagné.e.s par Sylvie Beauvais, Michaël Foucat, Marion Le Quemener et Lorian Nérot et des classes de 4e a et 4e b du **collège Marguerite-Audoux** à Sancoins, accompagné.e.s par Carine Davancens, mais aussi par Mathilde Bûche, Lisa Ferreira, Pierre Martin, Romain Peguin, Lætitia Revial, Martine Villatte et mesdames Moynot, Bert et Rousselet.

La rédaction est donc composée de: Adèle, Alexandre[2], Amatoullah, Amatourahman, Antonin, Ariana, Arthur, Assia, Aurélien, Awenn, Benoît, Camille, Capucine, Charlotte, Chloé, Clarisse, Clément, Coralie, Corentin, Damien, Éloi, Émeline, Emerick, Émilien, Enzo, Erwinn, Florian, Geoffrey, Hannah, Ilan, Imanol, Inès[3], Jade, Jean-Marc, Jessy, Jonaël, Jules, Julia, Kenzo[2], Kerwan, Lamyaa, Lana, Laurine, Léa, Léonie, Logan, Lola, Lou-Ann[2], Lou-Anne, Louis, Louka, Lucas[2], Maéva, Magalie, Margot[2], Martin, Mathis, Maxime[2], Mélissa, Mohammed-Mansour, Nathan[2], Noé, Nolhan, Oumar-Dalein, Robin, Romane, Samy, Siriane, Sophie, Théo[3], Thibaud, Ynès, Yohann, Zaëla, Zoé-Lou.

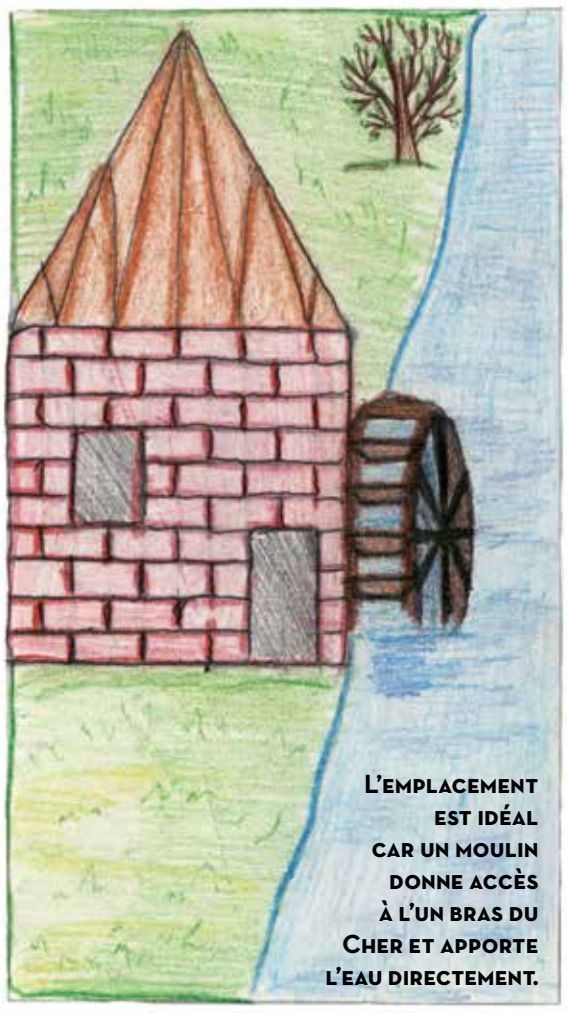
Ce journal est la poursuite du projet du *Jardin poétique*, lancé par les mille univers. En collaboration avec l'établissement public de coopération culturelle de Noirlac – projet suivi par Fabienne Taranne –, les mille univers ont mené une série d'ateliers avec des jeunes de tous âges qui se sont engagés sur les chemins du journalisme en découvrant leur monde proche à travers des rencontres, des découvertes, des réflexions, des recherches et autour des réflexions et projet du paysagiste Gilles Clément. Les intervenants Dominique Delajot, journaliste, et Frédéric Terrier, éditeur, ainsi que Camille Savre qui a suivi cette aventure, remercient les participants et les partenaires pour leur engagement. Les photographies de cette publication ont été réalisées par les membres de la rédaction, sauf mention particulière. L'équipe tient à déclarer qu'aucun jardin n'a été traité durant le déroulement du projet.

Pour les classes de 4e du collège Marguerite-Audoux, la réalisation de ce journal a été menée dans le cadre de « La nature, support et motif de création », un projet Lez'Arts Ô Collège, dispositif initié par le conseil départemental du Cher, en partenariat avec l'Abbaye de Noirlac-Centre culturel de rencontre.

INSTALLÉE À NOIRLAC



En 1136, Ebe de Charenton écrit une lettre à l'abbé de Cîteaux pour lui offrir des terres qui serviront à construire une abbaye au lieu-dit « La Maison Dieu ».



L'emplacement est idéal car un moulin donne accès à l'un bras du Cher et apporte l'eau directement.

Une forêt à proximité permet d'obtenir du bois.

Une carrière de pierre permet d'avoir les matériaux nécessaires pour la construction de l'abbaye.

Ainsi Ebe de Charenton convainc 12 moines de venir s'y installer.

La construction de l'Abbaye commence en 1150.

collège Marguerite-Audoux